

Prise de parole d'AVA à la marche des fiertés antiraciste et anticapitaliste du 20 juin 2021 à Paris

Je suis Estance de l'Association pour la Visibilité Asexuelle. Pour les personnes asexuelles, nous qui ne ressentons pas ou très peu d'attraction sexuelle, les thérapies de conversion font partie de nos réalités quotidiennes. Entre la culture du viol omniprésente et les violences de l'institution médicale et psychiatrique, c'est très compliqué pour les survivant.e.s de violences sexuelles et pour les personnes asexuelles, comme pour toutes les personnes LGBTIQ+ d'avoir accès à des soins de santé, physique ou mentale. C'est un risque systématique, quand en France il y a des psychologues qui peuvent dire publiquement, dans l'immunité totale, qu'ils soignent l'asexualité.

A toutes les personnes LGBTIQ+, nos orientations sexuelles et nos identités de genre font partie de qui nous sommes, tu es très bien tel.le que tu es, tu n'as pas besoin de changer qui tu es, tu peux vivre dans le respect de ton identité et vivre une vie heureuse. Les personnes asexuelles peuvent vivre des vies heureuses, l'asexualité n'est pas une maladie, pas une pathologie, tu n'as pas à faire des choses que tu n'as pas envie de faire, on doit respecter tes limites et ton consentement.

On le répète, encore et encore, parce qu'il y a encore des personnes qui nous contactent pour nous demander comment ne pas être asexuel.le, comment arrêter d'être asexuel.le, comment guérir de l'asexualité. C'est pas surprenant quand on voit le traitement médiatique de l'asexualité. Quand la presse nous contacte, il faut systématiquement qu'on leur dise "l'asexualité n'est pas une pathologie, ce n'est pas une maladie, ça se soigne pas, y a pas de traitement pour guérir de l'asexualité, il n'y a pas d'origine à l'asexualité, c'est une orientation sexuelle comme les autres". Et on voit bien qu'ils nous croient pas trop, que notre parole ne suffit pas, ils vont demander à des psychiatres et des sexologues, des personnes cisgenres et hétérosexuelles et c'est elleux qui décident, ce sont elleux les expertEs, on a pas le droit à l'autodétermination.

Ce sont les politiciens qui décident de maintenir le pouvoir et l'immunité des médecins et des psychiatres, qui contrôlent les corps et les vies de toutes les personnes LGBTIQ+. Les médecins qui décident qui mérite d'être soigné et soigné correctement, et donc, qui décide qui survit et qui meurt. Les médecins qui mutilent les personnes intersexes, qui contrôlent l'accès aux traitements et stérilisent les personnes trans. Les psychiatres qui nous enferment et nous imposent des traitements psychotropes débilissants et addictifs qui bousillent notre santé.

Si on parle de libération queer, c'est parce que les psychiatres et les politiciens continuent de décider comment nous, personnes LGBTIQ+, on va avoir le droit de vivre et d'exister, de la marge d'autonomie qu'ils nous accordent, sur nos corps et sur la formation et la reconnaissance de nos familles. Les personnes au pouvoir disent qu'il n'est pas nécessaire de voter des lois pour protéger les personnes LGBTIQ+, ce qui existe c'est suffisant. Mais attends, vous avez pas

encore fait une loi cette année pour donner davantage de pouvoir et d'immunité à la police ?
C'était nécessaire ça?

On voit bien qu'il n'y a pas de dispositifs concrets pour nous protéger, mais faut pas se plaindre, ils ont fait une campagne d'affichage dans le métro. Ces petites miettes qu'on nous donne, ces paroles sans engagement, c'est dangereux. Ça permet aux personnes non concernées de se déculpabiliser et de prétendre que tout va bien, en restant ignorantes de nos réalités.

Les ECOSIGs, c'est à dire les thérapies de conversion, existent en France comme dans beaucoup de pays. On va pas passer notre temps à partager nos expériences horribles pour convaincre ceux qui ont le privilège de l'ignorance que ça existe en vrai et qu'il faut que ça s'arrête. Oui, il faut interdire les thérapies de conversion. Mais c'est loin d'être suffisant.

Soutenir et protéger réellement les personnes LGBTQIA+, c'est ouvrir les frontières et accueillir toutes les personnes migrantes, c'est décriminaliser le travail du sexe, c'est abolir le devoir conjugal. C'est faire des lois pour lutter contre les discriminations et les violences et mettre en place les moyens de les faire appliquer. C'est donner aux personnes LGBTQIA+ des positions décisionnaires et mettre en place des dispositifs d'accueil et d'accompagnement adaptés à nos situations et nos vécus. C'est des papiers, des logements, du travail et des soins y compris en santé mentale, dans la dignité et le respect de nos identités. C'est nous rendre notre autonomie sur nos corps et sur nos vies.